

La RTS croque les candidats juniors à la sauce télé-réalité

Elections fédérales Emission spéciale: dix candidats s'affrontent dans des duels, se livrent dans le confessionnal et sont jugés par trois experts.

Fabian Muhieddine

fabian.muhieddine@lematindimanche.ch

Ils sont beaux, ils sont jeunes mais surtout ils ont déjà de fortes convictions politiques. Dix jeunes candidats participent à une émission spéciale de la RTS pour les élections fédérales: «Moi candidat.ch». La diffusion commence mercredi prochain. Et le principe est simple. Un peu à la sauce de la télé-réalité française, style «MasterChef». Sur des thèmes imposés, comme l'immigration, l'économie ou la mobilité, chaque candidat emmène un opposant politique sur le terrain, essayant à travers des témoignages et des situations réelles de confronter l'adversaire à «sa» réalité.

Résultat: cinq duels, rythmés par des commentaires – au confessionnal – plus ou moins vaches des candidats sur la prestation de l'adversaire. Et le tout est ponctué par la sentence de trois experts, Claude Frey, ancien conseiller national (PLR/NE), le comique Frédéric Recrosio, et Ariane Dayer, rédactrice en chef du «Matin Dimanche». «Il n'y a ni gagnants, ni perdants, précise Géraldine Genetti au début de l'émission, c'est à vous, téléspectateurs, de juger.» La journaliste anime les trois épisodes avec Michel Zendali.

Pour les jeunes candidats, il s'agit souvent de la première expérience télé. Un tremplin personnel, «mais aussi un avantage pour la liste qu'on représente», explique Léonore Porchet (Verts/VD). Du côté du PLR, Baptiste Müller souligne «la chance d'aborder la politique de manière plus légère». C'est que les jeunes pousses ont déjà un discours plutôt aguerri et un certain sens de la communication. Mais «un peu formaté» de l'avis des trois experts et des deux présentateurs.

«Ils imitent beaucoup leurs aînés», commente Michel Zendali. Et d'ajouter: «Nous avons voulu sonder cette nouvelle gé-



Les jeunes candidats, derrière Géraldine Genetti et Michel Zendali. Jay Louvion

nération, beaucoup plus engagée dans certains combats, mais aussi très imprégnée à ce qu'on dit de l'esprit du «Sauve-toi toi-même». Mais s'ils ont souvent une grande liberté de ton, des tempéraments extraordinaires, parfois très culottés, ils sont plus conventionnels sur les idées.» Géraldine Genetti acquiesce: «Il est difficile de s'extraire du regard des pairs. Le discours est formaté, mais il y a des personnalités qui ressortent. Et en période électorale, on voit peu ces jeunes candidats dans les habituelles émissions politiques.»

Follement amusé par l'expérience, «l'expert» Claude Frey explique: «Les hommes doivent s'accrocher! Les femmes sont plus pugnaces, plus combatives. Mais on voit aussi que ce sont des enfants de la télé, qui sont à

l'aise avec ce média. Ma génération était plus crispée, moins naturelle.» Frédéric Recrosio, lui, se dit touché: «Je pensais tomber sur des jeunes requins ambitieux et j'ai découvert des citoyens engagés qui s'intéressent à la chose publique.»

Des candidats culottés? Joseph Navratil (UDC/GE) figure probablement parmi les jeunes qui détonnent. «L'UDC est un

«Les femmes sont plus pugnaces, plus combatives. Mais on voit aussi que ce sont des enfants de la télé»

Claude Frey, l'un des «experts» de l'émission

parti viril», n'hésite-t-il pas à expliquer dans un épisode. Et il assume: «La droite, c'est plus masculin. La gauche, plus féminin.» Macho? «Dans le bon sens du terme, comme synonyme de galant», rétorque-t-il du tac au tac, convaincu qu'en politique «il faut se faire remarquer, provoquer, pour réussir». «Comme Oskar Freysinger.» Autre candidat déterminé: François Clément des jeunes socialistes vaudois. «Les vieux roublards de la politique ne vivent pas la réalité des jeunes d'aujourd'hui, explique-t-il. C'est pourquoi nous devons et nous avons envie de participer à la construction de l'avenir du pays.» Les seniors de la politique apprécieront. Et les téléspectateurs? ●

Diffusion les mercredis 16, 23 et 30 septembre à 20 h 10

Non, les Suisses ne veulent pas revoter

9 février Quelques jours après que les initiateurs souhaitant revoter pour contre le vote de février 2014 contre l'immigration de masse ont annoncé avoir dépassé les 100 000 signatures, une première étude leur laisse peu de chances de succès.

Pour le moment, ce serait un non clair et net. Les Suisses n'ont visiblement pas envie, à ce stade, de revoter au sujet de l'initiative contre l'immigration de masse. Et si cela advenait, des urnes surgiraient un résultat négatif.

C'est ce qui ressort du sondage réalisé au début septembre par l'institut Marketagent.com Schweiz, au nom de l'agence de communication zurichoise Contract Media, cela auprès d'un échantillon de 1000 personnes, habitant dans les deux grandes régions du pays.

Il y a quelques jours, pourtant, les promoteurs de l'initiative RASA, acronyme de «Raus aus des Sackgasse» (sortir de l'impasse, ndlr) semblaient paivoiser. Il s'agit, avec ce texte, de biffer le nouvel article 121a, né du vote du 9 février 2014, et donc ses funestes conséquences possibles sur les accords de la Suisse avec l'Union européenne (UE). Le cap des 100 000 signatures a été dépassé cet été, neuf mois seulement après le lancement de l'initiative. Ses partisans, venus de la société civile, souhaitent

déposer leur texte à la Chancellerie fédérale dès le mois d'octobre prochain.

Mais ce premier sondage livre une vision peu optimiste de leurs chances. A la première question de savoir si c'est une bonne proposition de revoter sur ce thème, 50,5% des questionnés répondent qu'ils trouvent l'idée «mauvaise» voire «très mauvaise». Ils ne sont que 36,9% à penser l'inverse.

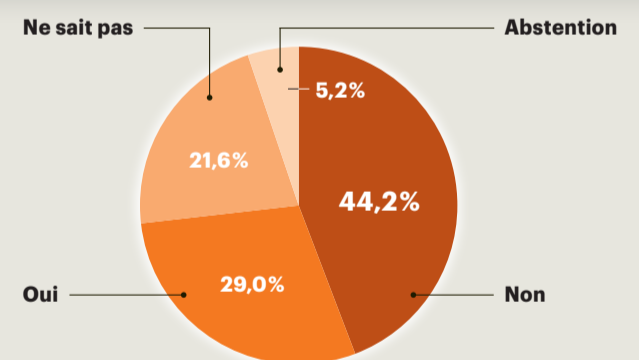
Et s'il fallait bel et bien se pencher sur cette affaire par une nouvelle consultation dans les urnes, le peuple refuserait aujourd'hui de biffer le vote du 9 février, cela par 44,2% des voix (voir ci-dessous), contre 29% de personnes favorables à tout effacer. Il n'existe, sur cette question, pratiquement aucune différence entre Romands et Alémaniques.

Reste à «évaluer le moment politique, et le calendrier dans lequel un nouveau vote pourrait avoir lieu», souligne Sacha Wigdorovits, de Contract Media, agence qui a commandé ce sondage. Tant que les négociations avec l'Union européenne, même si elles ne semblent guère avancer pour le moment, n'ont pas clairement débouché sur un échec, le peuple restera logiquement dans une défiance au sujet d'un deuxième vote «corrigeant» le premier.

En revanche, si les discussions avec l'UE venaient à échouer dans quelque temps, RASA aurait alors une chance de devenir une option plus séduisante pour les citoyens suisses.

Christophe Passer

Voteriez-vous le texte pour effacer l'initiative contre l'immigration de masse du 9 février 2014?



SOURCE: MARKETAGENT.COM

Publicité

sa carte Maestro et l'E-Banking en un seul et même endroit: à la Banque Coop!